

Alif

CRÉATION

Texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

Composition musicale Georges Baux et Abdelwaheb Sefsaf

Avec Adila Bendimerad, Aliocha Regnard, Natalie Royer,
Abdelwaheb Sefsaf et Souad Sefsaf

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

11 • Avignon • 11 Bd Raspail, 84000 Avignon

Salle 1 - Tarif plein 23 € • Tarif réduit 16 € • Tarif -15 ans 11 €

Réservation en ligne sur <https://www.11avignon.com/>

Dès 13 ans • durée : 1h20

Alif c'est le troisième volet du triptyque « Hexagone, une petite histoire de France ». On y retrouve Abdel, enfant de l'immigration maghrébine pris entre plusieurs langues, plusieurs récits, plusieurs appartenances hors du cercle familial, en pleine construction de son personnage social. Dans le premier épisode *Si loin si proche*, écrit comme le portrait de la mère d'Abdel, une famille algérienne prépare son retour en Algérie, un récit épique et humoristique où l'on découvre que le retour en terre promise ne sera plus jamais plus possible. Dans le deuxième épisode *Ulysse de Taourirt*, on remonte à l'origine de la présence de cette famille en France à travers l'histoire du père, Arezki, venu en France en 1948 pour fuir une épidémie de typhus et la famine en Kabylie.



04

23
JUILLET
14H

relâche les vendredis
10 et 17 juillet

contact presse :
Zef
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



ALIF

Texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf
Composition musicale Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf
Arrangements additionnels Aliocha Regnard
Musique additionnelle enregistrée Georges Baux, Antony Gatta, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Abdelwaheb Sefsaf et Aliocha Regnard
Avec Adila Bendimerad, Abdelwaheb Sefsaf, Souad Sefsaf, Natalie Royer et Aliocha Regnard (instruments : Nyckelharpa et Fidula)
Dramaturgie Natalie Royer
Scénographie Souad Sefsaf **assistée de** Lola Pacciani
Construction du décor Alain Deroo, Ivan Assaël et Henri Meiffren
Création vidéo Raphaëlle Bruyas
Création lumière et régie générale Nino Valette
Costumes Emmanuelle Thomas
Ingénieur du son Jérôme Rio
Assistante à la mise en scène Louna Philip
Regard chorégraphique Christelle François
Régie générale et régie lumière Nino Valette
Régisseur son Jérôme Rio et Pascal Ghilione
Régisseur plateau Laurent Miché
Production Marion Sbrissa, Maud Berneau, Christine Tiana

Production : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
Coproduction : Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN

Création le 14 avril 2026 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN

Tournée :
du 3 au 7 mars 2027, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN (94)

contact directrice de production

Christine Tiana

01 30 86 77 68

06 21 38 03 06

christine.tiana@theatre-sartrouville.com



SOMMAIRE

Générique	2
<i>Alif</i>: figure poétique	4
Note d'intention	5
Le projet	7
Contexte historique	11
Équipe de création	15
Dates de tournées	20



ALIF : FIGURE POÉTIQUE

Il y a une lettre qui ne ressemble à aucune autre.
Elle vient avant toutes les phrases.
Elle ne signifie rien, et pourtant elle ouvre tout.

On l'appelle **Alif**.

Sur la scène, un enfant apparaît.
Il ne sait pas encore qu'il porte deux langues dans sa bouche,
deux histoires dans son corps,
deux pays dans ses silences.

À l'école, on lui apprend à parler droit.
On lui apprend que certaines langues sont faites pour penser,
et d'autres pour se taire.

Mais la langue qu'il porte ne se laisse pas faire.
Elle revient dans les rêves, dans les prières,
dans la colère,
dans les chansons que personne ne comprend.
Elle revient comme une mer souterraine,
Une nappe phréatique
comme un feu sous la cendre.

Alif est l'histoire de cette lutte invisible :
entre la langue qui donne le droit d'exister
et la langue qui rappelle d'où l'on vient.
Ce n'est pas un spectacle sur l'exil.
C'est un spectacle sur la naissance.
La naissance d'un sujet dans un monde qui lui demande de choisir :
ou bien ta langue,
ou bien ta place.

Sur scène, les voix se multiplient.
Les mots se répondent, se heurtent, se superposent.
Le public est appelé à parler, à lire, à hésiter.
La salle devient une école, une place publique,
un désert traversé par des phrases.

Alors quelque chose se fissure.

On comprend que la langue n'est pas seulement un outil,
mais un champ de bataille.
Que l'histoire n'est pas derrière nous,
mais dans nos bouches.
Que le théâtre n'est pas un lieu de représentation,
mais un lieu de révélation.

Dans **Alif**, l'enfant devient poète malgré lui.
Il comprend que parler, c'est risquer de perdre.
Que se taire, c'est disparaître.
Entre les deux, il invente une troisième voie :
celle d'une parole qui ne demande plus la permission.

La poésie arabe traverse la scène comme un spectre.
Elle ne demande pas d'être traduite :
elle exige d'être entendue.
Elle dit que le monde ne se divise pas entre ceux qui lui appartiennent
et ceux qui passent,
mais entre ceux qui parlent
et ceux qu'on empêche de parler.

À la fin, il ne reste plus qu'une lettre.
Debout.
Droite.
Fragile et indestructible.

Alif.

Ce n'est pas une réponse.
C'est une question adressée à la France,
au théâtre,
au peuple.
Qui parle ?
Au nom de qui ?
Et dans quelle langue ?



NOTE D'INTENTION

Alif est un spectacle qui pose une question : qui a le droit de parler, et dans quelle langue ?

Sur scène, un enfant d'immigration traverse l'école, la République, la poésie et l'histoire coloniale.

Son récit intime devient un miroir collectif : celui d'une nation construite sur des langues multiples, mais incapable de les reconnaître pleinement.

Le dispositif est simple et radical : le public devient acteur.

Il lit, répond, chante, hésite.

La salle se transforme en classe, en chœur populaire, en espace de mémoire.

Ce qui se joue n'est pas une fiction : c'est une expérience de démocratie sensible.

À travers la confrontation du français et de l'arabe, *Alif* révèle que la langue n'est jamais neutre.

Elle est un lieu de pouvoir, de domination, de désir et de résistance.

L'école apparaît comme un théâtre invisible où se fabriquent les hiérarchies sociales et culturelles.

La poésie arabe — d'Imrou El-Qays à Mahmoud Darwich — surgit alors comme un contre-récit, une force de beauté et de pensée capable de fissurer l'ordre établi.

Alif ne parle pas de l'immigration :

il montre que l'immigration est au cœur de l'histoire française.

Il ne parle pas de la diversité :

il interroge la violence symbolique qui la rend nécessaire.

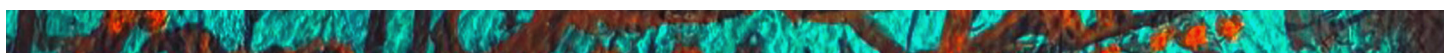
Dans un contexte de fractures sociales, de crispations identitaires et de crise de la transmission, *Alif* s'impose comme une œuvre urgente.

Un spectacle capable de toucher simultanément les publics populaires, les jeunes générations et les spectateurs les plus exigeants.

Un spectacle capable de réconcilier l'exigence artistique et la responsabilité publique du théâtre.

Alif n'est pas un projet culturel.

C'est une nécessité.





© Christophe Raynaud de Lage



LE PROJET

Alif c'est le troisième volet du triptyque « Hexagone, une petite histoire de France ». On y retrouve Abdel, enfant de l'immigration maghrébine pris entre plusieurs langues, plusieurs récits, plusieurs appartenances. Dans le premier épisode *Si loin si proche*, écrit comme le portrait de la mère d'Abdel, une famille algérienne prépare son retour en Algérie, un récit épique et humoristique où l'on découvre que le retour en terre promise ne sera plus jamais plus possible. Dans le deuxième épisode *Ulysse de Taourirt*, on remonte à l'origine de la présence de cette famille en France à travers l'histoire du père, Arezki, venu en France en 1948 pour fuir une épidémie de typhus et la famine en Kabylie. Un récit croisé où se mêle le parcours de deux adolescents, Abdel et son père à 40 ans d'intervalle. Dans *Alif*, enfin, on retrouve Abdel hors du cercle familial, en pleine construction de son personnage social.

Au sujet de la forme on peut dire qu'*Alif* est un manifeste où le théâtre devient une salle de classe, une agora, un chœur populaire et une machine à mémoire.

À partir d'un dispositif en bi-frontal, le public devient acteur. Sur scène, la biographie intime se mêle à l'histoire coloniale, à la politique culturelle française et à la poésie arabe. La salle se transforme en classe expérimentale, en amphithéâtre civique, en lieu de transmission et de fracture.

Dans ce théâtre de la participation, le public est appelé à jouer, lire, chanter, incarner. Il devient corps collectif, mémoire vivante, instrument dramaturgique.

La pièce traverse les siècles — du poète préislamique Imrou'î Qays à Mahmoud Darwich poète palestinien contemporain, de l'école républicaine aux guerres contemporaines — pour interroger une question centrale : À quel moment une langue cesse d'être maternelle et affective, pour devenir un territoire ?

Alif explore la violence symbolique de l'école, la transmission impossible, l'exil intérieur, mais aussi la puissance réparatrice de la poésie.

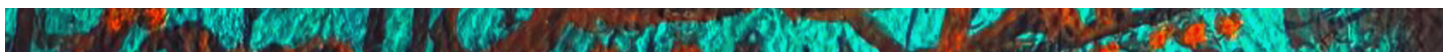
Le spectacle met en scène le paradoxe français : un pays qui proclame l'égalité des langues mais hiérarchise les mémoires, un pays qui célèbre la culture tout en réduisant ses moyens, un pays qui demande aux enfants de l'exil de parler sans leur donner les mots.

À la croisée du théâtre documentaire, du récit autobiographique, de la chronique sociale, du concert et de la performance collective, *Alif* invente une forme nouvelle : un théâtre où la langue devient scène, où le public devient peuple, où la poésie devient politique.

Alif n'est pas seulement un spectacle. C'est une expérience. Une cérémonie laïque. Une tentative de réconciliation entre les mots et les corps, entre l'histoire et l'avenir.

Je n'ai pas voulu écrire *Alif*. Je l'ai accepté.

Je suis né dans un pays qui m'a appris à parler, mais pas toujours à dire.





Ce spectacle est né d'une question
qui me hante depuis l'enfance :



**Qu'est-ce qu'on fait d'une langue
quand elle ne nous appartient ni tout à fait,
ni jamais complètement ?**



On m'a transmis la langue française comme une promesse d'égalité,
et la langue arabe comme un héritage suspect.
Entre les deux, il y avait un silence : celui de l'histoire coloniale, celui des humiliations
ordinaires, celui des mémoires interdites.

Alif est une tentative de traverser ce silence.

LE THÉÂTRE COMME LIEU DE RÉPARATION

J'ai choisi le théâtre parce qu'il est le seul art capable de réunir ce que l'Histoire a séparé :
les corps et les mots, la mémoire et le présent, l'intime et le politique.

Dans *Alif*, le public n'est pas spectateur mais partenaire.

Je voulais que la salle devienne une communauté provisoire, une classe populaire, un
peuple en miniature. Car la question de la langue n'est jamais individuelle : elle est collective,
sociale, historique.

Faire monter le public sur scène n'est pas un effet formel.

C'est un geste politique.

Cela signifie :

la parole n'appartient pas aux professionnels,
elle appartient à celles et ceux qui la porte.

UNE DRAMATURGIE DE LA FRACTURE

La pièce est construite comme une traversée :

de l'enfance à l'Histoire,

du rire à la violence,

du quotidien à la poésie.

Le récit autobiographique devient un miroir dans lequel se reflètent des milliers d'autres
trajectoires.

L'école devient un laboratoire social.

La poésie arabe devient un contre-récit face aux discours dominants.

Je ne voulais pas faire un spectacle "sur l'immigration".

Je voulais montrer que l'immigration n'est pas un thème, mais une structure invisible de la
société française.





LA LANGUE COMME TERRITOIRE

Dans *Alif*, la langue n'est pas un outil, elle est un champ de bataille.

Le français est la langue de l'institution, de l'école, de la norme.
L'arabe est la langue de l'intime, de la mémoire, du soupçon.
Entre les deux, il y a un corps d'enfant qui cherche sa place.

Mais la poésie vient fissurer cette opposition.
Elle révèle que la langue arabe n'est pas seulement religieuse ou identitaire :
elle est une langue de désir, de pensée, de beauté, d'universel.

En convoquant Imrou'l-Qays, Darwich, la calligraphie, la musique, je voulais restituer à
cette langue sa dimension esthétique et politique :
non pas une langue de repli, mais une langue d'ouverture.

UN THÉÂTRE POLITIQUE SANS SLOGANS

Alif ne propose pas de solution.
Il propose une expérience.

Je crois que le théâtre ne doit pas expliquer le monde,
mais le rendre à nouveau sensible.

Si *Alif* est politique, c'est parce qu'il montre ce que la politique oublie :
les corps, les voix, les contradictions, les blessures invisibles.

Ce spectacle est une tentative de répondre à une question simple et vertigineuse :
comment devenir français sans renoncer à ce qui nous a précédés ?
Ou, plus profondément encore :
comment habiter plusieurs langues sans se perdre ?

***Alif* est ma réponse provisoire.
Une lettre inaugurale.
Un commencement.**

— **Abdelwaheb Sefsaf**



© Christophe Raynaud de Lage



CONTEXTE HISTORIQUE

LA FRANCE DES ANNÉES 1980 : UN BASCULEMENT POLITIQUE ET UN HORIZON DE POSSIBLES

Le spectacle *Alif* s'inscrit dans la France du début des années 1980, une période charnière marquée par un profond changement politique et symbolique.

En 1981, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République marque l'arrivée de la gauche au pouvoir pour la première fois sous la Ve République. Cet événement nourrit un immense espoir collectif : celui d'une société plus juste, plus égalitaire, plus ouverte. Les mots d'ordre sont alors la culture pour tous, la démocratisation, la solidarité, l'émancipation.

Dans les quartiers populaires, chez les enfants d'ouvriers et d'immigrés, ce basculement politique résonne comme la promesse d'un avenir différent. L'école, la culture, la parole publique semblent devenir des espaces accessibles. Un « rêve » devient pensable : celui d'une reconnaissance, d'une place pleine et entière dans la société française.

Mais ce rêve se heurte rapidement à la réalité sociale : chômage, ségrégation urbaine, discriminations persistantes, violences policières, montée du racisme. Les années 1980 sont ainsi traversées par une tension permanente entre l'esérance et la désillusion.

LES IMMIGRATIONS MAGHRÉBINES : HÉRITAGE COLONIAL ET RÉALITÉ SOCIALE

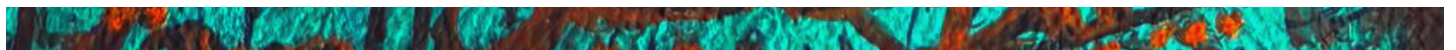
La présence importante de populations originaires du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) en France est indissociable de l'histoire coloniale et postcoloniale.

Après la Seconde Guerre mondiale et surtout durant les Trente Glorieuses (années 1950-1970), la France fait massivement appel à une main-d'œuvre étrangère pour reconstruire le pays et soutenir la croissance industrielle. Des milliers d'hommes viennent travailler dans les usines, les mines, le bâtiment. Beaucoup s'installent durablement et font venir leur famille.

Mais cette immigration est marquée par une profonde ambiguïté :

- Indispensable à l'économie française,
- Mais souvent reléguée dans les marges sociales et spatiales (bidonvilles, cités HLM),
- Et perçue comme étrangère, même après plusieurs générations.

Les années 1970 sont marquées par des violences racistes, parfois organisées, parfois tolérées : ratonnades, crimes racistes, discriminations quotidiennes. Ces violences laissent une mémoire douloureuse et une méfiance durable envers les institutions.





Les enfants de l'immigration maghrébine grandissent ainsi entre plusieurs héritages :

- La culture familiale et la mémoire du pays d'origine,
- La langue et l'école française,
- Et une expérience quotidienne du racisme et de l'invisibilisation.

Ils ne sont ni tout à fait d'ici, ni tout à fait d'ailleurs : ils inventent une identité nouvelle, fragile, hybride, souvent conflictuelle.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE : ENTRE INTÉGRATION ET REJET

Les années 1980 voient émerger une nouvelle génération : celle des enfants nés en France de parents immigrés. Cette génération réclame visibilité, dignité et égalité.

En 1983, la Marche pour l'égalité et contre le racisme, souvent appelée « Marche des Beurs », symbolise cette prise de parole. Pour la première fois, des jeunes issus de l'immigration maghrébine traversent la France pour dénoncer les violences racistes et revendiquer leur place dans la République.

Mais parallèlement, on assiste à la montée de l'extrême droite et à la banalisation d'un discours hostile à l'immigration. La question de l'identité nationale devient un enjeu politique central.

La France apparaît alors comme un pays traversé par une contradiction :

- Elle se veut universelle, égalitaire, républicaine,
- Mais peine à reconnaître pleinement ceux qui ne correspondent pas à son modèle culturel dominant.

LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE : LE MONDE ARABE ENTRE FRACTURES ET ESPÉRANCES

L'histoire d'*Alif* ne peut être comprise sans la situer dans le contexte plus large du monde arabe à la fin du XXe siècle. Les années 1970-1980 sont marquées par :

- Les conséquences des indépendances récentes,
- La persistance de régimes autoritaires,
- Les conflits régionaux,
- Et la question palestinienne, omniprésente dans l'imaginaire politique et culturel.

La guerre civile libanaise (1975-1990), les conflits israélo-arabes, la révolution iranienne (1979), la guerre Iran-Irak (1980-1988), la montée des islamismes politiques, mais aussi les espoirs panarabes déçus, composent un paysage complexe, traversé par la violence et le désenchantement.





Pour les diasporas maghrébines en France, ces événements ne sont pas lointains : ils nourrissent les discussions familiales, les récits, les silences, les blessures. Le monde arabe est à la fois un horizon mythifié, une mémoire douloureuse et un espace politique en crise.

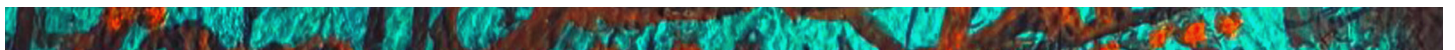
ALIF : UNE HISTOIRE INTIME DANS UNE HISTOIRE COLLECTIVE

Alif se situe à la croisée de ces histoires :

- L'histoire politique de la France,
- L'histoire migratoire et postcoloniale,
- L'histoire du monde arabe,
- Et l'histoire intime d'une génération d'enfants grandissant entre plusieurs langues, plusieurs mémoires, plusieurs appartenances.

Le spectacle raconte moins un simple parcours individuel qu'un moment de bascule : celui où un enfant issu de l'immigration découvre que sa langue, son histoire et sa culture ne sont pas seulement des héritages silencieux, mais aussi des forces capables de dire le monde, de le contester et de le transformer.

Ainsi, *Alif* s'inscrit dans un contexte où tout semble possible — et pourtant profondément fragile : celui d'une France qui rêve d'égalité, d'un monde arabe en quête de sens, et d'une génération qui cherche sa voix entre les ruines du passé et les promesses de l'avenir.





© Christophe Raynaud de Lage



ÉQUIPE DE CRÉATION

ABDELWAHEB SEFSAF - AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, il participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du Label Dreyfus. En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros. Puis, en tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozoni autour du spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich. Pour le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth de Jacques Nichet il reçoit, avec Georges Baux, le Grand prix du Syndicat de la critique **Meilleure musique de scène**.

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France avec l'ambition de développer un théâtre-musical de formes nouvelles qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décloisonnement.

De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne – Scène régionale (Loire). En 2014, il crée son premier texte de théâtre, *Médina Mérika*, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont neuf spectacles, dont *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*, les deux premiers volets du puzzle identitaire *Hexagone, une histoire de France*. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de techniciens, comédiens, chanteurs, plasticiens, réalisateurs, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo.



© Abdelwaheb Sefsaf

Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. En collaboration avec l'ensemble de musique ancienne Canticum Novum, il crée en 2023 *Kaldûn*, une grande fresque théâtrale et musicale autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie avec une distribution internationale. Dans le cadre du festival Odysées en Yvelines 2024, il écrit et met en scène *Malik le Magnifique*, un spectacle qui s'adresse à la jeunesse. Pour l'événement Nuit Blanche à Paris en 2024, il crée *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*.

En avril 2026, il créera *Alif*, dans lequel il puise dans ses souvenirs d'enfance pour raconter son apprentissage de la langue arabe. Parallèlement à ses spectacles, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo.



ADILA BENDIMERAD - COMÉDIENNE

Adila Bendimerad est une actrice de cinéma et de théâtre, metteure en scène, scénariste, réalisatrice et productrice algérienne. Elle vit et travaille à Alger.

En 2008, elle crée le Théâtre du Printemps à Alger, où elle joue, produit et programme plus de trente représentations de théâtre et concerts. Elle est ensuite actrice pendant deux ans au Théâtre National d'Alger, avant de rejoindre la troupe des *Mille et une Nuits* (2011) avec le metteur en scène Tim Supple, qui recevra le Prix du meilleur ensemble d'acteurs au Festival d'Edimbourg.

En 2011, elle crée à Alger sa société de production cinématographique *Taj Intaj*, dont le but est de faire émerger de jeunes talents algériens.

Au cinéma, elle commence dans le film *Taxiphone El Mektoub* (2008) de Mohamed Soudani, puis dans le film *Histoires sans ailes* d'Amar Tribeche, dont elle écrit le scénario. Elle collabore ensuite avec le réalisateur Merzak Allouache, dans les films *Normal* (2011), *Le Repenti* (Quinzaine des réalisateurs Cannes 2012) et *Les Terrasses* (Mostra de Venise 2013), pour lesquels elle est récompensée de nombreuses fois (Prix de la meilleure actrice aux festivals du Film Maghrébin d'Alger, du Caire, d'Angoulême, de Rome et aux Trophées Francophones du Cinéma). Elle tourne ensuite au Liban dans le film de Georges Hachem (*Balle perdue*), intitulé *Retour de flamme*. En 2016, elle retourne à la Quinzaine des Réalisateurs avec le film *Kindil El Bahr* de Damien Ounouri, qu'elle a également co-écrit.

En 2022, elle passe derrière la caméra pour la première fois aux côtés de Damien Ounouri et coréalise *La Dernière Reine*, qu'elle produit, coscénarise et dont elle interprète le rôle principal. Ce premier long-métrage de fiction fait sa première mondiale à la Mostra de Venise. Depuis, elle a joué en France dans *Ma Part de Gaulois* de Malik Chibane (2024) et *Barbès Little Algérie* d'Hassan Guerrar (2024).



© Agence Wojoo / Ranougraphy

ALIOCHA REGNARD - MUSICIEN

Aliocha Regnard, violoniste de formation, s'oriente très tôt vers les musiques improvisées. En 1998, il cofonde *Légende la lune* (musiques du monde) tout en apprenant à jouer de deux vièles à archet à cordes sympathiques : le nyckelharpa suédois et la fidula espagnole. C'est en particulier avec le nyckelharpa qu'il compose et se forge un univers musical singulier, puisant son inspiration au cœur des musiques anciennes d'orient et d'occident.

En 2004, il rencontre le flûtiste Patrick Rudant et forme *Alysma* dont il compose le répertoire. Le duo effectue de nombreux concerts et joue également dans les hôpitaux auprès d'enfants malades et en néonatalogie.

Depuis 2011, il fait partie de l'Ensemble Canticum Novum (répertoire de musique baroque, musique du monde, spectacles tout public et jeune public), intègre en parallèle le groupe « *Mathias Duplessy et les Violons du Monde* » et monte le duo *Manaraf* avec le percussionniste Henri-Charles Caget.

En 2023, il intègre le spectacle *Kaldûn* (Récit épique, intime et politique relaté en trois langues, au tournant du XIXème siècle, où français, algériens et kanaks s'insurgent contre l'oppression et deviennent frères et sœurs de lutte), écrit et mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, directeur du théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN.

Passionné du rapport entre la musique et le geste, Aliocha Regnard compose et interprète pour le spectacle vivant : jonglage et théâtre de rue pour la *Cie Kabal* et *Le théâtre du bambou* ; danse avec *Veillée de l'humanité* pour la Compagnie Carolyn Carlson ; et jeune public avec *Les malheurs de Sophie* pour Théâtre en stock et *Bülbül et Nour*, récits de vie pour l'Ensemble Canticum Novum.



© Ensemble Canticum Novum



GEORGES BAUX - COMPOSITEUR

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album *Intime One Time* d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums.

Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre *Les Mains d'or*, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.



© D.R.

En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste* et *Casimir et Caroline*. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimé Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriant, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récit-concert : *Médina Mérika*, *Murs*, *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt*, *Kaldûn* et *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* et *Alif*.

SOUAD SEFSAF - SCÉNOGRAPHE

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, Souad Sefsaf donne très vite libre cours à sa passion pour le théâtre en créant ses premières scénographies aux côtés d'Abdelwaheb Sefsaf. Encore étudiante, elle crée son premier décor autour de l'œuvre de l'auteur espagnol, Ramon de Valle Inclan. Elle participe à la fondation d'un collectif de créateur scénographe au sein de la Cie Anonyme fondée et dirigée par Abdelwaheb Sefsaf. Ensemble, ils élaborent et fabriquent les décors de la compagnie et traversent les univers d'auteurs classiques et contemporains, de Brecht à Shakespeare, de Labiche à Koltès.

En 2000, elle fonde avec lui Dezo-Production et suivra le groupe Dezoriant dans ses tournées nationales et internationales en qualité de graphiste, costumière, décoratrice et régisseuse de plateau. Elle aura en charge la création des décors pour les tournées du groupe et notamment à l'occasion de leur passage à l'Olympia ou de leur tournée des Zéniths en invité de Bernard Lavilliers. En 2010, elle fonde avec Abdelwaheb Sefsaf la Compagnie Nomade In France autour d'un projet d'écriture entre théâtre et musique.

Aux côtés du scénographe Pierre Heydorff, elle construira le premier décor de la compagnie avec le spectacle *Médina Mérika* suivi de *Mauresk Song* par le Fantasia Orchestra. En parallèle, elle répond à plusieurs commandes pour de nombreuses compagnies : les Percussions et Claviers de Lyon autour du spectacle *Mille et Une* co-écrit par Marion Aubert, Remi Devos et l'auteur suisse Jérôme Richer, l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka pour lequel elle réalise l'affiche et le décor, ou encore André Minvielle et *La Complexe Article de Déterritorialisation*. Elle partage régulièrement son expérience avec les amateurs et le jeune public et anime des ateliers de pratique artistique au sein de la Compagnie Nomade In France.

Aujourd'hui, avec Abdelwaheb Sefsaf, elle poursuit son travail de décoratrice-plasticienne avec la trilogie *Héxagone une petite histoire de France* et *Malik le Magnifik*, le spectacle *Kaldûn*, projet international entre la France, l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie créé le 19 octobre 2023 au Théâtre Molière, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. En février 2024, elle réalise avec des enfants une fresque géante, dans le cadre d'Odysée en Yvelines, sur la palissade du hall d'entrée du Centre Dramatique National de Sartrouville et des Yvelines.



NATALIE ROYER - DRAMATURGE & COMÉDIENNE

Formée à l'école du Centre dramatique national de la Comédie de Saint-Étienne, Natalie Royer développe un parcours artistique marqué par une grande diversité de collaborations. Elle travaille sous la direction de nombreux metteurs et metteuses en scène, parmi lesquels Philippe Faure, Pierre Debauche, Sophie Lannefranque, Paul Charriéras, Jean-Gabriel Nordmann, Christian Blaise, Gérard Gélas, Patrick Puèchavy, Françoise Maimone, Denis Plassard, Jean-Paul Lucet, Gilles Chabrier, Éric De Dadelsen, Michel Raskine, Blandine Savetier, Michel Bruzat, Guy Delamotte, Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Élisabeth Chailloux, Sarah Franco Ferrer, Isabelle Starkier, Stéfan Oertli en Belgique, Jean-Christophe Saïs, Anne Courel, Anna Romano, Jean-Louis Hourdin, Gwénaél Morin pour le Théâtre permanent, ainsi qu'Aurélié Leroux, Daniëla Cabrera, Simon Mauclair, Antonin Dufeutrelle et Abdelwaheb Sefsaf.

Son parcours est également marqué par une attention particulière portée aux figures masculines, qu'elle interprète à plusieurs reprises : *Le Rouquin* dans *Salinger* et *le Dealer* dans *La Solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Jean-Christophe Saïs ; *L'Hirondelle* dans *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell, mis en scène par Blandine Savetier ; *Lorenzo* dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous la direction de Françoise Maimone ; *Ignold* dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck avec Jean-Christophe Saïs ; ou encore divers rôles masculins dans *Dialogues têtus*, d'après *Les Petites œuvres morales* de Leopardi, mis en scène par Thierry Roisin. Elle interprète également *Othello* dans *Othello* de William Shakespeare avec Gwénaél Morin, ainsi qu'*Ariel* dans *La Tempête* du même auteur.

Natalie Royer reçoit le Prix de la critique pour son interprétation dans *Terrier* de Franz Kafka, ainsi que le prix décerné par le jury des Coopérateurs, mis en place par Jean Lambert-Wild à Limoges, pour son travail dans *Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien*.

RAPHAËLLE BRUYAS - CRÉATRICE VIDÉO

Après l'obtention d'un DESS d'écritures et réalisations cinématographiques, Raphaëlle Bruyas réalise des fictions et des documentaires, diffusés en festivals et en TV, en France et à l'international.

Le lit, ballade poético-urbaine sur le désir, remporte le prix du meilleur film étranger au Festival de Film de Femmes de Sydney. Elle écrit *Omerta*, film d'époque en costume sur l'excision mentale du clitoris, pour la promo 28 de l'ENS La Comédie de Saint-Etienne. Son dernier documentaire *Chkoun les sauvages ?* tourné sur le plateau de la série Canal + *Les Sauvages*, interroge la représentation politique des habitants des quartiers populaires.

Elle vient de terminer l'écriture de son premier long métrage *Des jambes de sirène*. Elle travaille à son prochain documentaire *Nous irons chanter sur vos tombes*, produit par la société Little Big Story. Ce film s'intéresse aux cérémonie de deuil et au processus créatif du metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf, avec qui elle collabore à la création vidéo de ses deux derniers spectacles.

Elle a également été l'assistante de réalisateurs tels que Tony Gatlif, Zabou Breitman, Jean Becker, Rebecca Zlotowski, Pierre Trividic, Danièle Thompson, Bertrand Blier, Emmanuel Carrère, Etienne Chatiliez...durant une quinzaine d'années. Elle poursuit aujourd'hui sa collaboration avec les productions de long-métrages en tant que directrice de casting en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Sensible et convaincue du rôle que le cinéma peut jouer dans la sphère sociale, elle y a consacré son mémoire de recherche et s'investit depuis de nombreuses années dans différents dispositifs de médiation : Auteurs Solidaires de le la SACD, réseau Passeurs d'images, Ateliers de la CinéFabrique, interventions en maison d'arrêt et en QPV.

Elle a collaboré à la création et a piloté pour l'ENS de Cinéma la CinéFabrique, au côté de Philippe Meirieu et d'Olivier Neveux, le dispositif d'éducation à l'image *Tu m'auras pas*, destiné à donner aux collégiens, des outils d'analyse, permettant une mise à distance avec les images et les discours complotistes véhiculés sur le net.

Elle est également intervenante à l'ENS d'Art dramatique de Saint-Etienne, où elle enseigne la direction d'acteur, le jeu face caméra et la construction du personnage.

Elle est membre de la SRF.



EMMANUELLE THOMAS - CRÉATRICE COSTUMES

Après un baccalauréat littéraire et arts plastiques ainsi qu'un DEUG d'Histoire de l'Art, elle s'oriente vers une filière professionnelle « habillement du spectacle » suivie d'une formation de costumière à Lyon. C'est ensuite au travers de différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos, qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en art de la rue sur la région Rhône Alpes. En tant qu'habilleuse, couturière ou assistante à la création des costumes, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Dante Desarthe, Pierre Maillat... en plus de signer les costumes de Franck Andrieux pour *Haute Surveillance* de Genet en 2009, Pierre Foviau pour *Macbeth ou la Comédie des sorcières* d'après Shakespeare en 2012, Sara Llorca pour *Psychose 4.48* de Sarah Kane en 2015.

En 2016 elle rejoint l'équipe de Guillaume Séverac-Schmitz pour créer les costumes de *Richard II* de Shakespeare puis *La Duchesse d'Amalfi* de Webster en 2018 et *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce en 2020. Elle rejoint l'équipe de Wajdi Mouawad en 2006 sur le spectacle *Forêts* puis crée les costumes des spectacles *Soeurs* en 2014, *Des Mourants* en 2015 puis l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart en 2016. En 2017 elle crée les costumes pour *Tous des oiseaux*, puis *Fauves et Mort prématurée d'un chanteur dans la force de l'âge* en 2019. Elle collabore aussi avec Thibault Perrenoud (la compagnie Kobal't) pour *Hamlet* de Shakespeare. En septembre 2020, elle participe à la création *Exils Intérieurs* d'Amos Gitai au théâtre de la Ville et prépare l'opéra *Oedipe* mis en scène par Wajdi Mouawad à l'Opéra Bastille en septembre 2021.

En février 2021, elle conçoit les costumes pour le spectacle *Les Imprudents*, autour des textes de Marguerite Duras, mis en scène par Isabelle Lafon. En novembre 2021, elle conçoit les costumes pour *Mère* écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad. En 2022, elle conçoit et réalisent les costumes de *Pour que les vents se lèvent* mise en scène de Catherine Marnas et Nuno Cardoso à Bordeaux ainsi que *Racine carré du verbe être* de Wajdi Mouawad. En 2023, elle est crée les costumes de *Richard III* mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz, de *M Comme Médée* mise en scène d'Astrid Bayiha et de *Kaldûn* écrit et mise en scène d'Abdelwahab Sesaf. En 2024 elle est engagée pour différents projets : *Näcken pour Spat Sonore & Sölta Sälta* (Elsa Birgé), *Macbeth* mise en scène de David Gauchard, *La trilogie New yorkaise* adapté du livre de Paul Auster mise en scène d'Igor Mendjisky. Elle réalise les costumes pour *Pelléas et Mélisande* mise en scène de Wajdi Mouawad à l'Opéra Bastille en Février 2025.

En septembre elle réalise les costumes pour *Roméo et Juliette* mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz au théâtre de la cité de Toulouse. Et en novembre elle conçoit les costumes de *l'phigénie* en Tauride mise en scène par Wajdi Mouawad à l'Opéra Comique.

NINO VALETTE - CRÉATEUR LUMIÈRE

Nino Valette débute son parcours en 2017 au Théâtre de l'Illusion avec des créations mises en scène par Gilles Cauchy. Dès ses premières expériences, il assure la création lumière ainsi que la régie lumière et son, démontrant sa polyvalence technique. Entre 2018 et 2021, il multiplie les collaborations au sein de compagnies indépendantes et développe son expertise en création lumière, régie son, vidéo et régie générale. Il travaille notamment avec le Théâtre des Charmes et la compagnie AMAB.

À partir de 2022, son activité s'élargit à des institutions reconnues telles que la MC93 Bobigny et le CDN de Rouen Normandie. Il intervient sur de nombreuses productions en création lumière et en régie, affirmant un profil transversal à la croisée de la technique et de la création. En 2024, il collabore avec des structures majeures comme le Théâtre National de Bretagne, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National de Nice, travaillant aux côtés de metteurs en scène reconnus tels que Jacques Osinski et Christophe Pertont. En 2025, il signe plusieurs créations lumière et assure des régies générales, lumière et son, notamment au Théâtre de l'Atelier et à la Philharmonie de Paris pour *L'Odyssée Transantarctique*, composée par Graciane Finzi. En 2026, il poursuit cette dynamique avec des productions au Théâtre du Nord et au CDN de Sartrouville et des Yvelines.



LES TOURNÉES DES SPECTACLES D'ABDELWAHEB SEFSAF ALIF

- du 14 au 17 avril 2026, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78)
- du 4 au 23 juillet 2026, Festival d'Avignon, Théâtre 11 (84), relâche les 10 et 17 juillet
- du 3 au 7 mars 2027, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN (94)
- 24 avril 2027, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78)

KALDÛN

- 20 & 21 mai 2026, Château Rouge, Annemasse (74)
- 12 & 13 juin 2026, La Criée, CDN de Marseille (13)
- 13 octobre 2026, Scène nationale d'Evreux, Le Tangram (27)

SI LOIN SI PROCHE

- 11 & 12 mars 2026, SN de Bourg-en-Bresse (01)
- 17 & 18 mars 2026, Théâtre des collines, Annecy (74)
- 15 octobre 2026, Scène nationale d'Alençon (61)
- 24 avril 2027, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78)

ULYSSE DE TAOURIRT

- 29 avril 2027, l'Amphi du Pont de Claix (38)
- le 24 avril 2027, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN (78)

ALIGATOR

- 17 juin 2026, Théâtre du Grrranit, Scène nationale de Belfort (90)

LIENS VIDÉOS DES SPECTACLES

Kaldûn - Captation France TV : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/8007750-kaldun.html>

Ulysse de Taourit - Teaser : https://youtu.be/blXF6SIZ_2o

Si loin si proche - Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=kGztlcQbtNI>

Captation complète des spectacles sur demande.

REMERCIEMENTS POUR ALIF

à Jean-Baptiste Huber pour les images du documentaire *Viejo Pascuero*
aux enfants Selvi Kaya, Rose Metra, Étienne Rabau, Imane Rezkallah, Wail Souilou, Théo Trassoudaine ayant prêté leurs voix pour le documentaire *Viejo Pascuero*,

à Ahmed Ait Issad pour la traduction des cartes,

à La Mahmoud Darwish Foundation pour le poème *Silence pour Gaza*,

à Khaled Mouaki pour les traductions et l'écriture des chansons en arabe,

à l'ECPAD (Établissement de communication et de production Audiovisuelle de la Défense) pour les images des tirailleurs,

au CDN de Normandie-Rouen ~ Les Anges au Plafond pour le prêt des marionnettes.

